



Gérard Arnold et Sylvestre Huet (dir.)

Le journalisme scientifique dans les controverses

CNRS  ditions

Médias et sciences du climat

Sylvestre Huet

DOI : 10.4000/books.editions-cnrs.24184
 diteur : CNRS  ditions
Lieu d'édition : CNRS  ditions
Année d'édition : 2014
Date de mise en ligne : 16 juillet 2019
Collection : Sociologie
ISBN électronique : 9782271130181



<http://books.openedition.org>

Référence  lectronique

HUET, Sylvestre. *Médias et sciences du climat* In : *Le journalisme scientifique dans les controverses* [en ligne]. Paris : CNRS  ditions, 2014 (généré le 26 septembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/editions-cnrs/24184>>. ISBN : 9782271130181. DOI : 10.4000/books.editions-cnrs.24184.

Libération



**HAMMERSTEIN,
SAGA
ANTINAZIE**
ET TOUTE L'ACTUALITÉ
LITTÉRAIRE & PAGES CENTRALES

Un appel de 400 scientifiques Un bonnet d'âne pour Allègre



Des experts français en appellent au ministère de la Recherche pour réfuter les méthodes de l'ancien ministre, qui conteste le réchauffement climatique. PAGES 2-4



CARLOS BARRIA - REUTERS



BALLYSCANLON - PLANET PICTURE



MILTON MONTENEGRO - GETTY IMAGES

IMPRIMÉ EN FRANCE / PRINTED IN FRANCE Allemagne 2,10 €, Autriche 2,80 €, Belgique 1,40 €, Canada 4,25 \$, Danemark 22 Kr, DOM 2,20 €, Espagne 2 €, Etats-Unis 4,25 \$, Finlande 2,40 €, Grande-Bretagne 1,60 £, Grèce 2,40 €, Irlande 2,25 €, Israël 18 ILS, Italie 2,20 €, Luxembourg 1,40 €, Maroc 15 Dh, Norvège 25 Kr, Pays-Bas 2,10 €, Portugal (cont.) 2,10 €, Slovénie 2,50 €, Suède 22 Kr, Suisse 3 FS, TOM 400 CFP, Tunisie 1700 DT, Zone CFA 1 700 CFA.



MÉDIAS ET SCIENCES DU CLIMAT

SYLVESTRE HUET

Journaliste,
président de l'AJSPI

Par rapport à d'autres sciences, les sciences du climat bénéficient d'un régime exceptionnel dans les relations que les journalistes entretiennent avec elles. Cela provient de l'existence du GIEC, créé pour éclairer les gouvernements, mais qui a généré une expertise collective de très grande qualité par rapport à d'autres domaines. Elle est donc utilisable directement par les journalistes spécialisés en sciences. L'effet de la production du GIEC sur le journalisme scientifique a été différent selon les pays, et l'on relève une corrélation assez étroite entre l'attitude

« Une surface médiatique impressionnante a été offerte à des scientifiques qui contestaient l'expertise scientifique du GIEC, mais aussi la production scientifique elle-même. . »

des élites locales et la réception du débat. En France, depuis vingt ans, la réalité du réchauffement n'est pas contestée par les élites politiques et économiques, ce qui a accompagné une production journalistique assez consensuelle

rarement rompue par quelques initiatives de *Science et Vie* et de *Science et Avenir*.

L'effet de surprise a été d'autant plus fort en 2009, lorsque le climatoscepticisme a trouvé des relais médiatiques puissants : France 2, France 5, chaînes de radios, organes de presse écrite tels que *Le Point*, etc. Une surface médiatique impressionnante a été offerte à des scientifiques qui contestaient l'expertise scientifique du GIEC,

mais aussi la production scientifique elle-même. On compte parmi les acteurs de cette offensive l'ancien ministre Claude Allègre, mais aussi Vincent Courtillot, longtemps directeur de l'Institut de Physique du Globe de Paris. Des succédanés assez lamentables de ce type de propos peuvent être trouvés dans *Le Point* sous la plume du physicien François Gervais ou du biologiste Didier Raoult.

Il est normal que des scientifiques contestent les travaux de leurs collègues. On observe ainsi que les résultats des modélisations climatiques diffèrent selon les groupes qui les mènent, que les prévisions de l'élévation du niveau des mers varient aussi, etc. Mais ce n'est pas cette controverse qui anime les climatosceptiques. Face à un message globalement univoque de la production scientifique, certains de ces derniers, notamment Vincent Courtillot, sont allés jusqu'à produire dans la sphère des publications scientifiques ce qui pouvait justifier leurs propos publics. Cela n'est en rien anodin puisque le GIEC fait reposer sa crédibilité sur le fait que ses travaux reposent sur des articles publiés dans des revues à comités de lecture – à quelques exceptions près. Cela montre l'importance de ce type de publication.

Les publications des climatosceptiques auraient pu justifier de la part des journalistes scientifiques un traitement plus symétrique, à ceci près que ces publications ont systématiquement été réfutées, voire ridiculisées – comme lorsque des climatologues américains ont remarqué que certains calculs revenaient à considérer que la Terre se comportait comme un disque noir. La dernière de ces publications ne sera sans doute ni commentée ni réfutée, puisqu'elle a été publiée dans la revue d'un groupe chinois, *Scientific Research*, revue en *open access* dans laquelle la publication est payée par l'auteur. Le groupe chinois en question fait partie de la liste noire des revues prédatrices de Jeffrey Beall, puisqu'il n'y existe aucune relecture sérieuse par les pairs.

« **S'il ne s'agissait que de repérer les véritables publications scientifiques, le travail des journalistes scientifiques ne serait pas si délicat.** »

S'il ne s'agissait que de repérer les véritables publications scientifiques, le travail des journalistes scientifiques ne serait pas si délicat. Le problème réside dans le fait que des directions de rédactions se sont saisies du fait que les sciences du climat se prêtaient enfin à la mise en scène d'une polémique qui pouvait passer dans les journaux télévisés au travers de formats courts. Il a fallu pour cela « passer sur le corps » de certains collègues journalistes scientifiques, ce qui est peu connu.

Ainsi, lorsqu'une chaîne de télévision publique décide de produire un « *3 minutes Jouzel – 3 minutes Cortillot* » pour le journal télévisé, elle doit se passer du journaliste scientifique de la chaîne, qui refuse de se prêter à la mascarade, et doit le confier à un journaliste dont ce n'est pas la spécialité. Ainsi, lorsque *Le Point* se fait un devoir d'accompagner plusieurs pages consacrées à Claude Allègre de deux pages traitant des sciences du climat, il doit publier deux pages non signées, car le journaliste de la rédaction spécialisé en sciences refuse de mêler son nom à cette opération. Et lorsqu'une rédactrice en chef du *Point* caviarde la citation d'un climatologue réputé – de surcroît empruntée à un autre journal, ce qui est une faute professionnelle – en lui faisant dire le contraire de son propos d'origine, on se retrouve une fois encore face à des comportements qui sont des dérapages professionnels et qui méritent enquête de la part des spécialistes de la communication.

Quoi qu'il en soit, le mécanisme à l'œuvre est le refus, par certaines directions de rédactions, d'accepter l'expertise de leurs journalistes spécialisés en sciences, alors qu'elles ne prendraient pas ce risque pour des dossiers judiciaires ou policiers. Reste à savoir si ces actes ont eu des effets sur l'opinion publique ou sur les politiques conduites. Il est très possible que ces effets aient été minimes, tant l'explication des mécanismes du climat au grand public est difficile, et tant les politiques dépendent avant tout des contraintes économiques et des techniques disponibles à court terme.